

Rapport de stage (Sénégal 2018)

Au départ, je me suis inscrite à ce stage pour en apprendre sur moi-même, sortir de ma zone de confort, avoir plus d'ouverture d'esprit, mais j'étais surtout curieuse de connaître leur mode de vie comparé au notre. Après 1 an de levée de fonds et de préparation, nous nous sommes envolés, 12 étudiantes en éducation à l'enfance avec 2 enseignants de notre domaine, vers le Sénégal.

Pendant les formations, j'ai eu des hésitations à savoir si je voulais toujours partir là-bas pour une aussi longue période de temps. Ça m'inquiétait beaucoup de devoir laisser ma famille pour 3 semaines, mais comme ma mère m'a dit ; « Ce stage c'est une opportunité que tu n'auras qu'une fois dans ta vie et c'est l'expérience d'une vie. » J'ai donc pris mon courage à 2 mains et je suis atterri au Sénégal le 1 juin 2018. Ma mère avait effectivement raison, allez là-bas c'est l'expérience d'une vie et je ne le regrette pas du tout. J'ai appris à être plus forte, j'ai appris où étaient mes limites, j'ai appris à avoir plus d'ouverture d'esprit, j'ai appris à vivre sans électricité, sans eau courante, sans technologie et sans ma famille. Heureusement, les 13 personnes qui m'ont accompagné du début jusqu'à la fin sont devenues ma famille en plus de ma famille sénégalaise. Ma relation avec mes collègues et mes 2 enseignants a changé du tout ou tout, d'un côté positif bien sûr, et je suis très contente et reconnaissante d'avoir pu faire mon stage avec c'est 13 personnes extraordinaires. J'avais peur au début de vivre sans électricité, sans eau courante ou technologie puisqu'ici lorsqu'il y a une panne de courant ou que notre téléphone n'a plus de batterie par exemple, c'est la panique, nous ne savons plus quoi faire. Dans le village de Yendane, la moitié du village a de l'électricité et de l'eau potable (d'un puits), mais pas l'autre moitié. Je suis contente que ma concession fût du côté du village ou rien de tout ça existait. Je n'avais pas de télévision, je n'avais absolument rien de ce que j'ai chez moi au Canada et ça m'a tellement fait un bien fou! Pas de stress de la vie sociale, pas de stress avec l'heure, pas de stress avec rien! La seule chose qui me rappelait chez moi au Canada était les lettres que ma famille m'avait laissées avant de partir et les étoiles. Je ne sais pas pourquoi, mais les étoiles étaient un point de repère pour moi dans tout ce mode de vie si inconnu.

Au Canada, mes parents sont séparés ce qui fait que j'ai beaucoup de famille en tout et il y a beaucoup d'enfants. Du côté de ma mère, la famille est une valeur, mais nous sommes plus une petite famille à 5. Du côté de mon père, c'est différent, la famille est aussi une valeur, mais pour la famille un peu plus éloignée. Mais ce n'est rien comparé au Sénégal. L'aspect de la famille au Sénégal, elle est immense! Sur ma concession, il y avait tellement de monde c'était fou et il y avait aussi beaucoup d'enfants! Je dirais qu'il y avait environ une dizaine d'enfants qui habitaient sur ma concession et qui étaient là en tout temps. Ne rien faire ce n'était pas possible, sois que j'étais à l'école, sois que j'étais avec

les autres stagiaires sois j'étais sur ma concession. Sur ma concession, les enfants voulaient toujours jouer. Il y a eu beaucoup d'échange de connaissance, il m'apprenait des jeux et moi de même, ou encore des comptines. Ces enfants ont marqué ma vie à tout jamais. Je ne les oublierais jamais ! J'ai développé un lien avec chacun d'eux, même si je ne savais pas comment prononcer leur nom.

Nous avons fait notre stage dans la petite garderie et l'école (la petite et la grande section), donc des enfants entre 3 à 6 ans. Nous sommes arrivées là-bas avec une valise de matériel et plein d'activités en tête. L'école là-bas c'est très sévère et très éducatif. Notre mentalité à nous au Canada, c'est de faire apprendre des choses aux enfants en jouant. C'est un peu ce que nous avons essayé de transmettre aux enfants et aux enseignants du village. Ça a été un stage très enrichissant en tout point malgré les difficultés que j'ai rencontrées.

A mon retour, j'ai mis toutes mes photos dans un album photo. En regardant ces photos de moi et des souvenirs du stage, j'ai réalisé à quel point j'étais bien et heureuse là-bas. Loin de tous les conflits possibles, loin du stress, loin de tout! Oui il y a eu des complications dans mon cas là-bas et des moments où je voulais partir ou avoir ma famille avec moi. Mais dès que j'étais avec les autres stagiaires ou avec les enfants, j'étais heureuse. Cette expérience m'a permis d'en apprendre beaucoup sur moi dont le fait que je veux voyager encore plus pour retrouver ce même sentiment que lorsque je faisais mon stage. Cette expérience m'a aussi appris que notre société d'aujourd'hui en Amérique consomme beaucoup trop et que nous sommes dans un cercle vicieux! Nous vivons pour consommer pour toujours acheter plus, mais pour acheter plus, il faut travailler plus, il faut étudier plus, pour avoir encore plus d'argent pour le dépenser par la suite. Car en Amérique c'est beaucoup l'argent qui achète le bonheur et si tu démontres aux autres que tu possèdes beaucoup et que tu as l'air heureux alors tu parais bien. Et pour certain c'est ça leur mode de vie. À mon retour, je n'ai pas fait mieux, même si je ne veux pas vivre comme ça, je n'ai pas vraiment le choix, car l'impact de la société est tellement gros que tu n'as pas le choix d'être pressé, car le temps c'est de l'argent et de dépenser ton argent et de soigner ton apparence. Dans notre famille au Sénégal, lorsque nous avons donné les cadeaux de remerciement, ils étaient tellement contents. C'était comparable à un Américain qui gagnait à la loterie, pourtant ils avaient reçu très peu. Au Sénégal, ils vivent d'amour et de plaisir, leur passe-temps favori c'est de danser. Quoi de plus festif? C'est magnifique!

Alexandra Vassall-Charbonneau

